

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, REDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)	
Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul,	£1 0 0
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul,	£1 0 0
Aux deux publications réunies,	£2 10 0
PRIX DES ANNONCES.	
Six lignes et au-dessous, première insertion,	2s.-6d.
Dix lignes et au-dessous, première insertion,	2s.-4d.
Au-dessus par lignes,	sd.
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)	

Modes de Paris.

C'est pendant l'intermission des bals et des soirées que s'élaborent, aux rayons peu vifs encore du soleil de Longchamp, les modes et les toilettes nouvelles, et cette journée si impatientement attendue n'a pas manqué à son programme accoutumé.

Des équipages nombreux n'ont cessé de parcourir la grande avenue des Champs-Élysées et le luxe de certains d'entre eux, ainsi que la tenue irréprochable de leurs attelages et de leurs livrées, se faisait remarquer au milieu de cette foule de petites voitures dites modernes, qui, par leur abaissement progressif au niveau de la chaussée semblent s'humilier devant les modestes promeneurs à pied; plusieurs calèches étaient conduites à la Daumont par des postillons répétant à la boutonnière de leurs vestes aux couleurs tranchantes les bouquets de fleurs qui décoraient la tête de leurs chevaux; dans la longue file qui s'étendait de la place de la Concorde à l'Arc de l'Étoile, nous avons aperçu une petite voiture de chasse à l'américaine, que sa légèreté et sa solidité ne manqueront pas de faire adopter pour la saison d'été.

Les étoffes printanières que nous avons le plus remarquées sont, pour les redingotes du matin, les foulards avec dessins s'élevant en blanc sur des fonds de couleurs foncées, tels que le bleu, le vert ou le marron; viennent ensuite les taftetas glacés à dessins capricieusement chinés; puis, en riches nouveautés les magasins en vogue nous ont offert des taftetas bleu de France, vert printanier à larges raies séparées par des filets blancs; pour la toilette des jeunes personnes, on préfère les taftetas rose ou bleu à mille raies blanches; enfin, le poil de chèvre, la gaze de laine remplacent cette année la mousseline de laine, et le coutil et le nankin devront céder le pas à deux nouvelles étoffes, que l'on désigne sous le nom de taftetas-fil et taftetas-laine.

Les soirées deviennent trop peu nombreuses pour que nous nous occupions d'indiquer à nos lectrices la composition de parures habillées auxquelles leur goût suffira de reste; voici la description de deux toilettes de ville:

Chapeau de tulle blanc vaporeux orné d'une branche d'orange, des magasins d'Alexandrine — robe ouverte jusqu'à la ceinture avec revers; bordé d'effilés en soie et cinq rangs d'effilés à la jupe; — manches à coudes et parements à la jupe; — chemisette brodée à entre-deux à jours.

Chapeau en taftetas rose garni d'un panache de têtes de plumes et orné sous la passe de toffes en fleurs variées de dentelle; — robe en taftetas gris acier; — corsage montant à basques par devant, garni à l'entour de rubans de velours noir; — jupe garnie de deux grands volants de dentelle noire froncés par le haut et maintenus sur la jupe par trois rubans de velours noir; — écharpe de cachemire.

Voici quelques-unes des innovations qui seront apportées par nos habiles couturières dans la confection et la coupe des robes. Les corsages plats s'ouvriront à revers ou resteront ouverts droits comme les gilets d'hommes pour laisser entrevoir une blanche chemisette brodée ou un riche jabot de dentelle; les corsages, froncés sur les épaules, s'évaseront en gerbe en partant

de la ceinture, qui sera étroite; beaucoup de manches se porteront courtes; les volants vont reprendre leur empire, et l'on n'en pourra porter moins de quatre ou cinq, dont le premier commencera à la ceinture; la broderie en soie ou en soutache et la passementerie dentelle seront employées concurremment pour l'ornementation des robes.

Quant aux chapeaux, jamais les magasins d'Alexandrine n'en ont offert un assortiment plus varié et plus élégant; nous y avons admiré, pour le matin, des capotes en ruban liséré et des chapeaux de paille cousue à fonds dormeuse garnis de rubans mapiertes turcs ou écossais; pour la promenade, des chapeaux en paille de riz, des chapeaux de tissu et paille d'Italie, dits *Victoria*, d'un effet des plus vaporeux, et enfin des chapeaux d'Italie, dont la paille plissée et relevée par derrière, sans être coupée, forme un bavolet naturel qui donne à cette coiffure un aspect de simplicité aussi élégante que distinguée. Ces chapeaux sont généralement ornés de branches d'azalea, de cheveux de Vénus, d'orange, et même d'une sorte de laitue ombree d'un effet très-original. Nous avons aperçu aussi, cachés dans une armoire secrète, des chapeaux de jardin, véritable forme Pamela en grosse paille, doublés sous la passe en taftetas vert, et ornés sur la forme d'un large nœud de ruban vert chiné en ailes de moulin à vent, dont pas une femme coquette ne pourra se refuser la fantaisie quand va venir l'époque de se promener à l'ombre des allées de son parc.

Nous ne quitterons pas les salons de cette modeste sans dire un mot des mantelets qu'elle confectionne avec le goût qui la distingue, et parmi lesquels nous citerons le mantelet Antoinette à grand volant, le mantelet Joinville à reflets verts glacés de violet, le mantelet Marie-Louise, à franges et à brandebourgs, et enfin, le mantelet Richelieu, tout couvert de dentelle noire.

Les modes d'hommes n'ont offert, depuis le dernier article que nous leur avons consacré, aucune autre innovation que celle apportée par Humandans la coupe des légers paletots d'été, qui seront inévitablement adoptés pendant la belle saison pour les courses du matin et la promenade à la campagne.

Faits Divers.

Si le *Quarterly-Review* est bien renseigné, la maison de Brunswick-Hanovre descend par les femmes d'un réfugié français, Alexandre Desmiers d'Olbreuse, gentilhomme poitevin, exilé par la révocation de l'édit de Nantes. Voici la note publiée par le *Quarterly-Review* :

« Parmi les ascendants de notre gracieuse souveraine, nous pouvons le dire sans que sa dignité en soit diminuée, on trouve un réfugié français protestant. L'écussion royal d'Angleterre ne perdra rien de son lustre parce que la révocation de l'édit de Nantes a contribué à donner une souveraine à la Grande-Bretagne, en bannissant Alexandre Desmiers d'Olbreuse, gentilhomme de Poitou. Ce gentilhomme passa avec sa fille en Allemagne et s'établit à Brandebourg, où sa fille, Mlle Desmiers d'Olbreuse, devint fille d'honneur de l'électrice, duchesse

de Zell. George William, frère du premier mari de l'électrice (qui était Charles-Louis, duc de Zell), devint éperdument amoureux de Mlle Desmiers et l'épousa. Il mourut en 1703, et sa femme en 1722, laissant une fille unique mariée à son cousin germain, George-Louis, duc de Hanovre, depuis électeur et héritier présomptif de la reine Anne au trône d'Angleterre et père de la maison de Brunswick. »

—On assure que la fortune réunie des frères Rothschild s'élève à 735 millions. L'inventaire de la maison financière de Paris a produit, pour 1845 un bénéfice de cent trente-cinq millions. L'origine de cette fortune colossale date du désastre de Waterloo: c'est en spéculant habilement sur la dépréciation des fonds français à la bourse de Londres que Nathan Rothschild a gagné vingt millions, source première de ce capital immense.

—Il n'est bruit, ce matin, dans notre ville (Arras), que d'un duel qui aurait eu lieu près de Lens; s'il faut en croire les *on dit*, l'un des fils de M. le baron de Fourmont, qui habite l'abbaye de Cercamp, se serait battu à l'épée avec M. de Coupigny, dont le père a été autrefois inspecteur de la garde nationale d'Arras. M. de Fourmont aurait été tué, et M. de Coupigny, atteint de cinq coup d'épée, aurait été blessé mortellement.

—Il s'est formé à Brest une association de St.-Vincent-de-Paul, dont les fondateurs sont un lieutenant de vaisseau et un sous-ingénieur de la marine. Ils ont établi une crèche qui rend des services à la classe malheureuse, surtout aux mères pauvres, qui peuvent travailler, tandis que leurs enfants, depuis la naissance jusqu'à l'âge de deux ans, reçoivent des soins pendant le jour dans l'établissement.

Il a été donné au profit de la crèche un grand concert vocal et instrumental à la salle de spectacle.

—On avait exposé vendredi, à la cathédrale d'Amiens, les reliques de Saint-Victorin, enfant de douze ans, martyrisé il y a, dit-on, 1,500 ans. Le père Lartigues, jésuite, les a obtenues du pape, dans un voyage qu'il fit à Rome, pour la paroisse de Rubempredon, dont ce saint est le patron. Le corps, couvert d'une tunique en satin blanc, et chaussé de cothurnes en drap d'or, est en cire, sauf le crâne qui est celui du saint. Dans l'intérieur se trouvent les os, et dans une petite fiole une partie de son sang. Il a la tête ornée d'une couronne, et tient une palme dans la main.

Hier cette relique est restée renfermée dans une longue boîte en forme de bière. On la présentera de nouveau aux regards de la foule aujourd'hui, et elle y restera jusqu'à demain midi, repartant immédiatement après pour Rubempredon, accompagnée du père Lartigues.

—Mardi soir il y a eu un *meeting* à Exeter Hall pour signer une pétition au parlement, pour l'abolition de la peine de mort. La réunion était nombreuse, on y remarquait lord Nugent, le révérend Mortimer, M. O'Connell etc. Séance tenante, une société a été formée sous le nom de: Société pour l'abolition de la peine capitale.

—Le duc de Wellington a complété sa 77e année. Il est né le 1er mai 1769.

—On a calculé que 30,000 personnes ont quitté l'Irlande cette année. Plusieurs d'entre elles emportent des sommes considérables, mais en admettant que chaque émigrant ne possédait que £20 ce serait £600,000 ou 15,000,000 de francs qui seraient sortis de cette province, déjà très pauvre avant cette émigration.

On rapporte qu'un nombre assez considérable de matelots a déserté des navires anglais, arrivés au port de New-York, dans la crainte d'être soumis, en retournant en Angleterre, à la *presse maritime*, dans le cas d'une guerre avec les Etats-Unis.

—Plusieurs navires anglais, arrivés, ces jours derniers, dans le port de New-York, avaient à fond de cale des armes et des munitions dont ils s'étaient munis dans l'éventualité d'une mauvaise rencontre en mer; l'un de ces navires, nous assure-t-on, avait même sept canonnades toutes disposées pour la défense. Messieurs les Anglais auraient-ils su, par hasard qu'à cette époque il y aurait guerre sur les bords du Rio-Grande?...

—Nos lecteurs se rappellent sans doute que l'intrepide capitaine Walker, se rendant de Point-Isabel au camp du général Taylor, a eu son cheval tué sous lui. Une souscription a été ouverte à la Nouvelle-Orléans par un grand nombre de personnes qui ont admiré le courage de cet officier, et on doit en affecter le produit à l'achat du plus beau cheval qui pourra être trouvé dans la Louisiane, afin de l'offrir au capitaine Walker.

—Un fait assez curieux pour la science a été observé mardi dernier, 19 mai, après l'orage qui a éclaté sur la ville de New-York. Différents navires à quai, sur la rivière du Nord (*piers 5 et 6*), ont eu leurs ponts couverts d'une substance jaunâtre ressemblant à du soufre en poudre, mais n'ayant ni goût, ni odeur.

—La goëlette française *Giroude*, n° 4, capitaine Ponté, partie de Liverpool pour Matamoras avec un chargement de 166 colis, n'a pu parvenir à sa destination. Elle est arrivée le 11 à la Nouvelle-Orléans, après avoir été sommée de se retirer, par la frégate américaine *Lawrence*, stationnée à l'embouchure du Rio-Grande. Ce fait s'est passé le 1er mai.

—Un acte de vandalisme déplorable a été signalé ces jours-ci par les journaux américains. Il s'agit de la mutilation d'une garniture de cheminée offerte par le général Lafayette à Washington et qui se trouvait placée à Mount-Vernon, l'ancienne résidence du premier président des Etats-Unis. Le bas-relief mutilé représentait une scène champêtre, où l'artiste avait sculpté, entre autres personnages, un enfant mangeant des fruits. Le bras de cette figure, qui, taillé à jour et sortant du bas-relief, passait pour un chef-d'œuvre de modèle et de grâce, a été brisé et volé par un des nombreux visiteurs qui vont en pèlerinage à Mount-Vernon.

—Il y a, maintenant, six membres de la Législature de la Louisiane enrôlés comme volontaires pour le Texas.

—Voici, sur le brave Hays, colonel des *rangers* du Texas, une anecdote dont certains journaux garantissent l'authenticité:

Le colonel mexicain Canales envoya dire au colonel Hays, alors à San-Antonio, qu'il était à la tête d'un corps de 1,200 hommes de cavalerie sur l'Arroyo-Colorado, où il serait heureux de recevoir le colonel Hays et ses *rangers*.

Le colonel Hays répondit aussitôt, par le même messenger, qu'il aurait infiniment de plaisir à présenter ses respects au colonel Canales; qu'il partirait donc, pour cette entrevue, mercredi matin, 6 mai, avec 400 *rangers*.

Cet échange de politesse a eu lieu, et il n'y a pas de raison d'en douter, car Hays était déterminé à se frayer un chemin jusqu'au camp du général Taylor, nous attendrions parler d'une action plus chaude qu'aucune de celles dont le rapport nous est parvenu depuis l'ouverture de la campagne.

—Nous lisons dans un journal de Cambrai, l'*Echo du Nord*:

« Un grand bal, donné par M. de L. P., réunissait, le Mardi-Gras, l'élite de la société de Cambrai. A onze heures et demie, une voiture s'arrêta à la porte de M. de L. P.; un homme vénérable en descendant, pénétra dans la salle du bal, et les danseurs restèrent, un pied en l'air, dans l'attente d'écouter pris en flagrant délit de maraude. On avait reconnu l'archevêque. M. Giraud, marchant cette fois sur les traces de M. de Cheverus, archevêque de Bordeaux, de si regrettable mémoire, présenta, à l'assemblée rassurée, une bourse de quéteur, parcourut les rangs des danseurs, visita les tables des joueurs, heureux ou malheureux, en quêteant lui-même pour les pauvres et en prononçant ces mots: « Où le *Plaisir moissonne*, la *Charité a le droit de glaner*. » Puis M. l'archevêque, pour rendre à chacun sa liberté et conserver la sienne, se retira en pensant avec joie aux douceurs qu'il allait soulager. »

Une touchante cérémonie a eu lieu à Reuil le lundi 20 avril. On inaugura le tombeau de la reine Hortense, et l'église pouvait à peine contenir la foule accourue de tous les points pour rendre un dernier et pieux hommage à la mémoire d'une femme dont la bonté et la douceur ne se sont jamais démenties au milieu de tant de vicissitudes et de tant d'épreuves.

Le tombeau est placé en face de celui de l'impératrice Joséphine. C'est une figure agenouillée, les mains jointes, les yeux baissés vers la terre sur une base en forme d'autel antique, ornée de quatre bas-reliefs. Ce monument, exécuté par M. Bartolini, de Florence n'est pas sans mérite, bien que la statue manque de ressemblance.

La princesse Mathilde (Mme Demidoff), fille de Jérôme Bonaparte et cousine du prince Louis, a fait la quête accompagnée par le prince de la Moskova. Parmi les personnes qui se pressaient dans l'église, nous avons remarqué Mme la comtesse de Querelles, née Beauharnais, Mme de Foyet, Mlle de Lavalette, Mme la marquise Ney, la duchesse de Raguse, la famille Clari, Mme Freppa, M. Félix Cottrau; enfin les plus illustres débris de l'Empire, des députés, des artistes et des dames, qui avaient été accueillies avec bonté par la reine. On nous a dit que Bé-

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

LE DERNIER DES GROGNARDS,

La Comtesse d'Harleville

ET

LE MARGUILLIER.

(Suite.)

XIII.

DIALOGUE: DISCOURS ÉBOUFFANT DU GROGNARD

—Chimères que tout cela, reprit l'abbé Caffieux; est-on jésuite, monsieur Bourguignon, pour entendre la messe de son curé chaque dimanche? Vous n'êtes pas un riche, dites-vous? Juste ciel! est-ce donc en raison des tréjors que l'on possède que l'on est utile à l'église? Avez-vous des rentes, vous autres messieurs les soldats de Napoléon, quand vous avez gagné tant de belles batailles? Les moustaches, dites-vous encore, ne vont pas dans un banc d'œuvre? mais au contraire, monsieur Botruignon, cela va à merveille. Est-ce que les moustaches ne sont pas le symbole de la force et du courage? Et puis, cette croix d'honneur, émaillée par vos victoires, ne sera-t-elle pas saintement placée auprès de la croix de bois sur laquelle est mort un Dieu pour racheter nos péchés, croix de bois

qui est encore teinte du sang de notre divin Rédempteur, et qui, elle aussi, si on la considère humainement, peut passer pour une croix d'honneur!

L'abbé Caffieux, dans cette réplique, avait été entraîné. Le vieux grenadier, les yeux baissés, n'avait pu soutenir le regard illuminé du vieillard qui avait pris un ton presque suppliant. Il profita habilement de l'impression qu'il crut avoir produite pour ajouter:

—Monsieur Bourguignon, ne comptez-vous pour rien le bien que vous pouvez faire dans vos honorables fonctions de juge laïque des intérêts de l'église? ne seriez-vous pas disposé, si on vous disait tout-à-l'heure de venir en aide à un de vos concitoyens en péril, de voler à son secours?...

—Tout de suite et vivement! fit le grognard avec feu.

—Eh bien! ce que vous feriez spontanément et courageusement pour votre prochain, hésitez-vous à le faire pour l'église, qui vous a adopté au jour de votre naissance et qui, malgré votre indifférence pour elle, a béni votre union, a béni vos travaux, a béni votre enfant!

Le grognard était ému. Tout-à-coup une voix s'écria dans le jardin:

—Bourguignon sera marguillier!

Tout le monde leva les yeux, et l'on vit arriver le comte d'Harleville.

—Eh bien! Balafré! qu'est-ce que j'appréhends? fit le comte; tu fais des façons pour accepter le titre de marguillier?

—Mon colonel!... je...

—Mon colonel! reprit M. d'Harleville, en imitant le ton de voix du grognard; est-ce une réponse cela? Voyons, parle, dis-nous quels sont tes motifs pour refuser?

—Les motifs, mon colonel, je n'en ai pas... seulement, je ne me sens pas de vocation pour être nommé au grade de marguillier.

—Tu plaisantes avec ta vocation. Avais-tu de la vocation pour le métier de soldat, quand la réquisition t'arracha, il y a quarante ans, à la charrie? Mon cher Balafré, la vocation vient aux nobles cœurs en temps et lieux; d'ailleurs, tu es chrétien, je suppose?

—Je suis de la vieille, mon colonel!

—Moi aussi! et tu n'es pas plus bigot que moi; et, au fond de ta conscience, tu vénères la foi dans laquelle tu es né?

—Il n'y a pas de doute, mon colonel.

—Tu as donc plus de religion qu'il n'en faut pour être marguillier. Est-ce que, depuis quinze ans, je ne suis pas marguillier d'honneur de la paroisse? Es-tu plus grand seigneur que moi, et te convient-il de rejeter des fonctions que je n'ai pas balancé à accepter? Regarde-moi bien, Balafré, ai-je, depuis que nous ne nous battons plus, la mine d'un capucin?

—Oh! pour ça non, mon colonel, et tout ce que vous dites là est juste comme le compte du quartier-maître du régiment.

—Eh bien donc, mon vieux camarade, puisque tu reconnais la justesse de mes observations, parle cette fois comme tu dois parler.

Le grognard leva les yeux sur le comte, puis repréna son attitude toute martiale:

—Monsieur le curé, et vous, messieurs les marguilliers, dit-il, les désirs de mon colonel sont pour moi des ordonnances et des ordres du jour, j'accepte... mais cela me portera malheur, ajouta-t-il d'un ton si bas que personne ne l'entendit.

—Allons! c'est convenu, fit le comte d'Harleville, et puisqu'il en est ainsi, monsieur le curé et vous, messieurs les marguilliers, je vous retiens tous à dîner aujourd'hui au château pour célébrer l'installation de notre nouveau collègue. Madame la comtesse est à Paris; nous déboucheons quelques vieilles pour boire à la santé de M. le curé et du nouvel élu qui a fait le ré-

L'abbé s'inclina, et les marguilliers, à son exemple, firent une profonde révérence. Potard, l'opposant, se trouva naturellement exclu de cette invitation par son absence; le cordier se vengea de ce qu'il appelait une indécence en colportant dans la commune les propos les plus saugrenus, et en disant à qui voulait l'entendre, que les marguilliers de Mennecey faisaient la cour aux nobles et aux riches dans l'intérêt de leur commerce. Le cordier aurait continué longtemps ses commentaires malveillants, si quelques jours après le grognard, qui ne badinait pas à l'endroit de la considération due à son colonel, n'eût par hasard rencontré celui-ci sur les bords de la Juine, et ne lui eût dit d'un ton qui n'admettait pas réplique:

—Monsieur Potard, je vous prévins en ami, qui n'est pas précisément le vôtre, que s'il vous arrive encore de récidiver vos incohérences sur M. le comte d'Harleville et sur ma personne, je prendrai la permission de vous tremper une soupe d'une nature que le diable en prendra les armes; je ne vous dis que cela, afin que vous fixiez votre attention sur la chose.

Le cordier se le tint pour dit; et, comme c'est l'ordinaire chez les âmes basses et jalouses, il commença d'accabler le grognard de politesses et de prévenances, ce dont celui-ci ne fut pas la dupe.

Le dimanche suivant, avant, l'heure de la grand-messe, le bedeau, le sacristain, les chantres et les enfants de chœur de la paroisse vinrent présenter un énorme bouquet au nouveau marguillier; il n'y eut pas jusqu'au vieux fossoyeur qui n'arrivât à la Maison-aux-Lauriers pour faire son compliment au grognard, auquel il dit d'un ton patelin:

—Monsieur Bourguignon, j'prions le ciel de bon cœur qu'il ne vous fasse passer par mes mains que le plus tard possible, car, ajouta-t-il en clignant de l'œil, *trévous* y passeront!

Le grognard toisa d'un seul regard le fossoyeur octogénaire, et répondit à ce philosophe compliment d'un ton narquois:

—Allons donc, vieux farceur de fossoyeur que vous êtes, du calme, et maintenons toujours l'alignement... Je respecte infiniment vos fonctions, attendu que plus que vous j'en ai vu de dures et de rapides; si vous étiez tant seulement revenu de Moskow avec nous, vous auriez pu emballer plus de troubadours, en un jour, que vous n'en calettez ici pendant dix années! C'est pour vous dire que je ne crains pas la mort, et que lorsqu'elle viendra me tirer par le bras, je partirai crânement du pied gauche, selon l'ordonnance. En attendant, l'ancien, merci pour moi, et bonne santé pour vous; car sans vouloir vous dire une chose d'avantageuse, j'ai peur que vous ne vous entriez vous-même avant moi; c'est une politesse que vous aurez le droit de vous faire, sans crainte de réclamation. Ce que je vous en dis n'est qu'histoire de rire de la chose!

Les honneurs n'arrivent jamais seuls; il en est de la fortune favorable comme de la mauvaise, quand elle frappe, c'est à coups redoublés. Après la nomination du grognard aux fonctions de marguillier, madame Bourguignon, était gratifiée par le curé d'un banc dans la nef; Euphrasie était nommée, avec dispense d'âge, trésorière de la confrérie de la Vierge, et par conséquent élevée au *summum* de la hiérarchie virginale.

Tant de prérogatives amoncées sur la famille Bourguignon ne firent pas tourner la tête au grognard, parce que sa tête était à l'épreuve des vertiges de l'orgueil, comme sa poitrine avait été à l'épreuve de la baïe.

ÉMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.

(A continuer.)